

PASSIONNÉS DE PLÉNITUDE

Par Jack W. HAYFORD, américain, pasteur en Californie

INTRODUCTION

« Et je sais qu'en allant chez vous, c'est avec la pleine bénédiction du Christ que je viendrai. » (Rm 15,29)

« Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur... (vous connaîtrez) l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. » (Ep 3,16,19).

Traiter la question de la puissance de l'Esprit-Saint dans l'évangélisation, c'est toucher au miracle. Toute œuvre de Dieu est miraculeuse, mais au long de l'Évangile, l'Esprit semble être à l'œuvre de cinq manières particulières :

1) Il couvre le messager d'une puissance qui l'appelle, l'équipe, et lui donne l'onction en vue du témoignage à apporter à l'Évangile.

2) Il ébranle par la Parole proclamée. En la rendant prophétique et puissante, il la rend persuasive et convaincante pour l'auditeur.

3) Il confirme la Parole par des signes et des prodiges. Ainsi, il atteste la présence vivante du Christ et démontre sa supériorité sur tout pouvoir humain ou satanique.

4) L'Esprit Saint régénère et transforme les âmes en les faisant passer de la mort spirituelle à la vie éternelle. Il leur apporte une paix, une espérance et une joie définitives.

5) Enfin, l'Esprit-Saint poursuit l'œuvre de Grâce entamée lors de la conversion du disciple, en le comblant de sa présence pour que son témoignage y trouve de lui-même son renouvellement.

Le processus de l'évangélisation est miraculeux, d'un bout à l'autre. Le témoin, par définition, apporte son appui personnel, atteste la validité de la cause qu'il défend. Mais le témoignage ne consiste pas

seulement à répercuter un message. Il délivre une puissance – preuve que le Christ vivant est toujours vivant, encore à l'œuvre, une œuvre aussi miraculeuse que le Salut et le Pardon qu'il accorde. Sans toute sa plénitude, nous ne pouvons en aucune façon toucher les gens de fond en comble. Aussi la passion pour la plénitude surgit-elle en tous ceux qui veulent voir les portes du séjour des morts ébranlées et les besoins de l'Homme satisfaits. Comment y arriverons-nous ?

Pour aborder la question du Saint-Esprit évangélisant par la puissance du miracle, je partirai de l'enseignement d'un miracle biblique : Jésus guérissant l'aveugle-né. Quand on demande à ce dernier de parler de Jésus et du miracle, il dit d'abord ce qu'il a expérimenté : « Je ne sais qu'une chose... maintenant, je vois » (Jn 9,25). Comme cet aveugle, je ne prétends ni être sage ni être doué, mais seulement la chose suivante : ce que je *sais* et ce que je *vois* ou *perçois* est le résultat de l'œuvre miraculeuse de Jésus. Je pense que nous pouvons tous apprécier ce que cet aveugle guéri a ressenti. C'est l'illustration biblique par excellence de cette remarque de McCandlish Phillip : « celui qui raisonne ne pourra jamais avoir le dernier mot face à celui qui a fait une expérience. » De même que nous tous avons une *expérience* et pas seulement une *théologie* du Salut. Ainsi, mon témoignage découle du pouvoir miraculeux et réel de l'Esprit qui évangélise, guérit et délivre.

Il y a plus de cinquante ans, grâce aux prières d'une assemblée de Long Beach, en Californie, le nourrisson que j'étais fut guéri d'une maladie mortelle. Notre médecin de famille déclara en toute franchise à mes parents qu'il n'expliquait ma guérison que par l'intervention de Dieu. L'Esprit-Saint ouvrit leurs yeux et peu après ils rejoignaient l'église qui avait prié pour leur bébé.

Plus tard, enfant, j'ai contracté la poliomyélite. J'ai été complètement guéri à travers l'imposition des mains et l'onction d'huile que m'ont données les anciens de la communauté. C'est par la Grâce de Dieu, à travers ce miracle de l'Esprit que mes parents, puis toute ma famille ont connu la nouvelle naissance, et que je peux marcher et me tenir devant vous aujourd'hui.

Adolescent, j'ai répondu à l'appel divin pour un ministère tourné vers le discernement et l'attente de miracles, de signes et de prodiges du Christ. Parce que j'en avais été bénéficiaire. Nonobstant la frustration que j'ai souvent ressentie devant les excès, le fanatisme et la sottise dont font preuve certains de ceux qui exercent les dons, je suis toujours resté du nombre ; je me suis en effet rendu compte que pour

un seul cas de dérive lamentable, il y a cent exemples sérieux, vrais de puissance divine.

Ces 20 dernières années, j'ai assuré comme pasteur le ministère de la Parole en toute simplicité et sobriété, dans l'Eglise « On the Way », Van Nuys, en Californie. Dans l'intervalle, j'ai vu la communauté passer de moins de 30 croyants à plus de 10 000. Plus de 30 000 décisions pour le Christ ont été enregistrées, des dizaines d'églises plantées, une masse d'ouvriers engagée pour servir l'Evangile dans le pays et tout autour du monde. J'en témoigne pour la Gloire de Dieu, en m'écriant, avec l'aveugle-né : « Voilà tout ce que je sais : je n'aurais pas pu le prévoir, mais Jésus l'a fait ! » Je ne suis pas tenté par l'orgueil, car des résultats aussi miraculeux sont devenus monnaie courante dans le monde, égalés dans de nombreux pays, largement dépassés dans des centaines de villes ; en particulier dans ces 15 dernières années.

LA DÉCLARATION DE LAUSANNE

Je suis des vôtres pour ce 15^e anniversaire du mouvement de Lausanne. Ensemble, nous avons été les témoins, et le sommes toujours, d'un développement phénoménal de l'œuvre puissante du Saint-Esprit à travers toute l'Eglise. Comme jamais dans l'Histoire, la croissance de l'Eglise et ses ministères connaissent un développement exponentiel ; le plus souvent, cela résulte directement de l'action de la Parole de Dieu, confirmée par des signes, des prodiges et la manifestation des dons spirituels. Bien qu'une tâche énorme reste encore devant nous, nous commençons à croire à son achèvement ; cette passion renouvelée pour la plénitude de la puissance de l'Esprit-Saint aboutit à la gloire du Christ dans *toutes* ses œuvres, car il confirme *toute* sa Parole.

Le premier congrès de Lausanne, en 1974, eut une déclaration hardie et bienvenue à propos de l'œuvre du Saint-Esprit ; auparavant, on n'aurait probablement pas pu affirmer ce qui suit au nom d'un éventail si large de dénominations évangéliques :

« Nous croyons en la puissance du Saint-Esprit... Une évangélisation à l'échelle mondiale ne deviendra une possibilité réelle que lorsque l'Esprit renouvellera l'Eglise dans la vérité et la sagesse, la foi, la sainteté, l'amour et la puissance. C'est pourquoi nous demandons à tous les chrétiens de prier Dieu pour une telle visitation de son Esprit souverain, afin que son fruit soit manifeste en tous ceux

qui lui appartiennent et que tous ses dons puissent enrichir le corps du Christ. Alors seulement, l'Eglise entière deviendra un instrument utile dans sa main et toute la terre pourra entendre sa voix. »¹

A la lumière de ce qui s'est passé depuis 15 ans, comment évaluer la part prise par la déclaration de Lausanne à l'accueil de la puissance de l'Esprit-Saint sur la terre ? A mon sens, ces paroles ont ouvert des perspectives pour un grand nombre de responsables chrétiens :

– Une incitation à étudier la parole de Dieu et *sa promesse pour aujourd'hui* de puissance, de signes et de miracles.

– Un encouragement pour des *relations fraternelles plus étendues*, dépassant les craintes et éliminant les idées toutes faites qui freinent l'audace de la foi et génèrent des divisions. Et par dessus tout,

– Un accès au Dieu tout-puissant – *à la liberté que nous pouvons donner à son Esprit* d'agir librement parmi nous, brisant les fers de nos – de mes ! – doutes et incrédulités.

Cette passion nouvelle pour la plénitude de la puissance de l'Esprit a permis le renouvellement de l'œuvre du Christ. Incontestablement, quelque chose vient de commencer et se développe. De quoi s'agit-il, et comment pouvons-nous y répondre ?

RETROUVER LES FONDEMENTS BIBLIQUES

Ce dont il s'agit, c'est ce que Pierre disait des miracles lors de la Pentecôte : « Il s'agit ici de ce qui a été dit par le prophète... » Pierre soulignait le fondement scripturaire de l'événement. Examinons à notre tour l'enracinement biblique de ce ministère, manifestation et don de la puissance de l'Esprit.

1. Le Christ est toujours à l'œuvre.

Le livre des Actes commence par l'affirmation que ce qui vient – l'Eglise en mission – poursuit le ministère du Christ. « J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement » (Ac 1,1). Le texte déclare que ce que Jésus a *fait* est aussi important dans sa mission que ce qu'il a *dit* – son enseignement.

Il est clair que le ministère de Jésus consistait *à la fois* à enseigner (prêcher) et accomplir des miracles (guérir). Cf. par exemple Lc 4,36 : « Tous furent saisis d'effroi, et ils se disaient les uns aux autres :

Qu'est-ce que cette parole ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! » Ou bien Mt 4,23-25 : « Puis, parcourant toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple... On lui amena tous ceux qui souffraient, en proie à toutes sortes de maladies et de tourments : démoniaques, lunatiques, paralysés ; il les guérit. Et de grandes foules le suivirent... »

Les Actes présupposent, dans leur introduction, que les caractéristiques de la mission de l'Eglise sont définies dans les évangiles. Selon la parole de Jésus : « Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais » (Jn 14,12). Les Actes nous montrent comment l'Esprit-Saint est venu nous aider à poursuivre ce que Jésus a *commencé d'enseigner* et de *réaliser* ; nous aider à proclamer la Parole et compter sur les miracles.

La Bible elle-même m'affranchit de toute réticence à m'attendre aux manifestations surnaturelles de l'œuvre du Christ dans mon ministère. En recevant le texte tel qu'il est, *je peux croire* que le Christ accomplit aujourd'hui au travers de mon ministère ce qu'il a fait en exerçant le sien. Quel que soit le lieu où il m'a appelé dans son Eglise, il me faut chercher et maintenir cet équilibre : *affirmer* la Parole que proclamait le Christ, montrer l'amour que le Père a révélé en lui, et *m'attendre au miracle* lorsque l'Esprit-Saint est à l'œuvre.

Le monde d'aujourd'hui, dans sa détresse, a besoin d'autant de puissance que celle que Jésus manifestait au premier siècle. C'est seulement lorsque la Parole éternelle de Dieu est confirmée par les œuvres puissantes de l'Esprit que les mensonges qui fondent l'erreur du mouvement « New Age » peuvent être dénoncés, les nations islamiques touchées par l'amour de Dieu, les jungles urbaines visitées par sa Grâce, et la vanité de l'intellectualisme universitaire mise en lumière. Il n'y a qu'un miracle divin pour renverser les forteresses de Satan et briser les liens démoniaques. Jésus veut toucher les lépreux d'aujourd'hui – tous ceux qui souffrent dans le tourbillon de la souffrance et de la maladie ! Il veut guérir aujourd'hui, aussi sûrement qu'il a eu jadis compassion des malades. Au-delà des inconséquences dont font preuve parfois ceux qui exercent un ministère de guérison, il me faut être avide de plénitude pour répondre à la soif d'intégrité que l'être humain prouve. Cet équilibre dans le ministère est possible, et ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui ont faim et soif d'accomplir en tout, pleinement, les œuvres du Christ : sa vérité, son amour, les traits distinctifs de sa personne en même temps que ses actes de guérison, son

autorité sur les démons, et la manifestation de son pouvoir de résurrection. Comment est-ce possible ?

2. Le Christ est toujours puissant.

L'appel biblique à exercer la totalité du ministère de Jésus inclut la promesse du don de sa puissance. « ... C'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés... Vous allez recevoir une puissance... » (Ac 1,5,8). Quels que soient notre façon de comprendre le « baptême du Saint-Esprit », le moment où nous pensons qu'il est reçu, ou son mode de manifestation, une chose est absolument sûre : Jésus nous dit qu'il est une source de plénitude, et de puissance pour être en tout ses ministres au sein de ce monde qu'il aime, qu'il a racheté par sa mort, qu'il veut pardonner, guérir et qu'il veut restaurer dans son intégrité.

L'évangélisation aujourd'hui donne les résultats les plus éclatants là où des disciples du Christ recherchent et accueillent une expérience spécifique d'effusion du Saint-Esprit. Mais il n'est ni opportun ni nécessaire d'engager un débat théologique. Il importe moins que la question suivante : la puissance de l'Esprit de Dieu est-elle aussi repérable dans ce que je fais que la Vérité inspirée dans ce que je dis ? Est-ce que je conduis les autres à croire qu'il est aussi important, à l'heure actuelle, de montrer les miracles du Christ que de proclamer son message ?

Dans son livre *Joy Unspeakable* (« Joie ineffable »), Martyn Lloyd-Jones plaide la reconnaissance du baptême de l'Esprit-Saint, dont tout croyant a besoin, comme une expérience particulière ; mais il conclut ainsi : « Que Dieu nous vienne en aide sur ce sujet. Il n'est pas pour la controverse, ni pour établir qui a tort et qui a raison. C'est la situation du peuple chrétien qui est en cause, sa faiblesse, sa léthargie dans un monde en flammes, un monde qui va à la perdition. Nous sommes le Corps du Christ, mais nous avons besoin de puissance ! La puissance de Pentecôte ! Pourquoi ne pas l'attendre et prier le Seigneur dans les temps qui viennent, d'un commun accord, dans l'unité de pensée et d'esprit ? Pour qu'il ouvre les portes du ciel, répande sur nous l'Esprit-Saint et nous réveille puissamment ? (...) Il faut aujourd'hui que Dieu, le surnaturel, le spirituel et l'éternel soient reconnus. Et ce n'est possible que par la miséricorde de Dieu qui entendra notre appel et répandra à nouveau son Esprit sur nous, nous en remplira comme il en a rempli l'église primitive. »²

Il est clair que cette dernière ne restreignait pas l'effusion de l'Esprit sur elle à un moment et un lieu déterminé. Pour les premiers chrétiens, ce qui comptait était *d'être* remplis de l'Esprit dans le moment présent. Le don de Dieu veut être communiqué dans l'instant présent où l'Esprit agit de sa puissance surnaturelle.

Ac 13,9 nous dit que Paul fut « rempli d'Esprit Saint » en affrontant Elymas, inspiré par Satan, et dont l'influence sur le proconsul peut se comparer aux obstacles que nous rencontrons aujourd'hui lorsque nous évangélisons cités et nations. Paul vient de recevoir une onction et fait intervenir la puissance du miracle pour confondre les œuvres de l'enfer et faire avancer le projet de Dieu. Cette passion de la plénitude de l'Esprit dans le présent éclaire ce que dit Paul aux Romains (Rm 15,29). Il s'attend à se rendre chez eux « avec la pleine bénédiction du Christ ». C'est le même enthousiasme qui imprègne sa prière en faveur des Ephésiens (Ep 3,14-21) : « ... que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. »

De quelque manière que nos diverses traditions interprètent ces paroles de Jésus : « c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés... vous allez recevoir une puissance » (Ac 1,8,8), aucun d'entre nous ne doit se contenter d'une position théologique. L'exactitude doctrinale ne peut remplacer la démonstration de l'Esprit Saint. Paul le dit bien : « Ma parole et ma prédication n'avait rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (I Co 2,4-5).

Ré-étudier le plaidoyer biblique en faveur d'un ministère rempli par l'Esprit Saint, ce n'est pas engager un débat doctrinal. C'est réveiller notre passion pour la plénitude, « ... raviver le don de Dieu qui est en (nous)... car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. » (2 Tm 1,6-7). Eclairés par la parole de Dieu, beaucoup de responsables d'église et de laïcs répondent à l'appel. Les études récentes mettent en lumière le développement vertigineux de l'évangélisation et de l'église là où l'esprit de peur est dépassé, là où l'Esprit Saint révèle par sa puissance la plénitude du Christ à travers l'Eglise.

RECONNAÎTRE LES SIGNES AUJOURD'HUI

L'œuvre monumentale publiée sous la direction de David Barrett, la *World Christian Encyclopedia*, nous a fourni des données plus

complètes sur le témoignage de l'Eglise dans le monde.³ Un examen impartial de ce rapport amène à relever que presque partout, la croissance la plus importante correspond à la mise en œuvre d'un aspect particulier de l'œuvre du Christ : le ministère surnaturel – dons de l'Esprit, signes et prodiges.

1. Les miracles et la croissance miraculeuse

C'est une moisson incroyable que récoltent ceux qui laissent le Saint-Esprit œuvrer aujourd'hui comme au temps de Jésus. Ce rapport enregistre une bonne croissance là où l'évangélisation est dynamique, où le Christ est exalté, et la Parole de Dieu prêchée. Mais il signale aussi de « nombreux cas de croissance *explosive, incontrôlable* »⁴, lorsque les charismes sont exercés et que des signes et des miracles confirment la Parole.

Les statistiques révèlent que cette fraction qui représentait 0,70 % de la communauté chrétienne mondiale en 1900 comprend à l'heure actuelle un croyant sur quatre⁵. Un autre chercheur constate qu'en général, cette croissance phénoménale est notoire, même si des journaux chrétiens à grand tirage semblent l'ignorer. Comment peut-on hésiter ainsi à accepter les faits et s'en réjouir ? A mon sens, cette réticence est due à un certain nombre de peurs, très répandues et tout à fait compréhensibles. De quelles peurs s'agit-il ? Et pourquoi faut-il s'en préoccuper ?

2. Les craintes soulevées par le miraculeux

Les œuvres surnaturelles de l'Esprit Saint inspirent deux sortes de peur ; face aux miracles, aux signes, aux prodiges, aux manifestations des charismes, certains responsables spirituels peuvent souvent éprouver stupeur ou bien frustration. Je comprends ces frayeurs pour y avoir été confronté moi-même ; et cela « vaut le coup » d'en parler, car là où des craintes entravent la liberté du ministère, elles peuvent être vaincues.

La première peur est celle de *l'inconnu*. Je me rappelle la première fois où j'ai nagé dans un cours d'eau. Jusque là, jeune garçon, je n'avais fréquenté que les piscines. Mais alors, je me trouvai pris tout à coup par un courant lent mais fort, qui m'emmena irrésistiblement au delà de mon point d'entrée dans l'eau. C'était une sensation nouvelle, qui m'inspira une frayeur mémorable. De façon analogue, les premiers contacts avec la puissance de l'Esprit à l'état brut peuvent être très déconcertants : lorsque le miracle a lieu, quand on fait face aux

démons, quand des dons spirituels qui n'étaient jusque là que des mots deviennent réalités vivantes.

Il existe, mêlé au premier, un motif de crainte encore plus problématique : *la peur du fanatisme*. Chacun est fondé à craindre le fanatisme là où les œuvres puissantes de l'Esprit s'exercent. Il y a eu des excès. Mais ces excès, il faut le dire honnêtement, sont le fait de la nature humaine et ne peuvent constituer un argument contre la validité du ministère surnaturel.

La recherche du sensationnel, voire du profit, a toujours posé problème. Pierre a dû y faire face jadis ; en blâmant Simon le magicien (Ac 8,18-23), il nous met au défi de suivre son exemple. L'Esprit-Saint peut-il nous appeler tous à faire le choix de Pierre ? A trier la paille et le bon grain ? A démasquer le serpent et laisser aller la colombe ? En tant que responsable chrétien, je dois y être déterminé pour discerner l'opération surnaturelle et les manifestations du Saint-Esprit. Je ne peux pas lui laisser tout pouvoir sans risquer de perdre moi-même le contrôle de certaines situations. Mais je peux apprendre à lui faire confiance, à me laisser mettre en mouvement par sa puissance de manière à écarter toute folie et à exprimer sa plénitude. J'en appelle à tout chef d'église responsable, fidèle à la Bible : ouvrez-vous le plus largement possible à l'intervention de l'Esprit. Il est prêt à rendre chaque nation plus accessible à l'Évangile. Si nous nous ouvrons tous à lui, deux tragédies seront évitées : 1- le ministère axé sur les charismes, les signes et les prodiges sera le fait de responsables qui donnent priorité aux valeurs bibliques, au lieu d'être confisqué par une minorité qui leur paraît indifférente, et 2- nous serons tous équipés, dans toute l'Église, pour atteindre le monde entier avec tous les moyens que Jésus a promis de nous donner ; plutôt que de chercher à accomplir toute la tâche sans la totalité de la puissance qu'il nous commande de recevoir.

Nous sommes sûrement tous assoiffés de plénitude ! Nous avons à coup sûr tous faim d'actes puissants de l'Esprit ! Avec la Parole divine déployée à nos yeux, l'Esprit répandu sur nous, ayons un impact puissant sur ce monde plongé dans une détresse si criante qu'il n'a que faire de nos options doctrinales. C'est de Jésus qu'il a besoin, de son pouvoir de sauver, de guérir, de délivrer.

RÉAFFIRMER L'UNITÉ DE NOTRE QUÊTE

Un ami très cher, pasteur d'une des églises évangéliques traditionnelles les plus notoires des Etats-Unis, me disait : « Jack, j'aimerais trouver une définition identique pour nous deux. Nos cœurs ont les mêmes aspirations. Tous deux nous désirons toute la puissance, les dons et les miracles du Saint-Esprit, et je ne veux pas que l'on nous mette des étiquettes différentes parce que tu es Pentecôtiste et que je ne le suis pas. »

Je crois cette parole très pertinente en ce qui concerne l'œuvre de l'Esprit Saint dans l'évangélisation. Tant que nous dressons des obstacles à l'appel que l'Esprit nous adresse, ou bâtissons des murs qui brisent l'unité de notre réponse à cet appel, la Puissance de l'Esprit est affaiblie. La prière du Christ pour notre unité, « afin que le monde croie », n'est pas une demande de parfaite entente sur le plan doctrinal, ni d'uniformité ecclésiologique. Mais il nous appelle tous à reconnaître sa plénitude – être des passionnés de « toute la plénitude de Dieu », à chercher à exercer le ministère avec la puissance, les signes et la grâce de l'Esprit Saint.

Puis-je proposer une définition du ministère rempli de l'Esprit ? C'est un ministère qui est rempli du Christ ; où le Christ, le Messie, devient manifeste dans et à travers l'onction du Saint-Esprit. Onction qui donne capacité, assurance et élargissement :

1- L'Esprit rend le croyant *capable* de servir, de témoigner, d'exercer des dons pour répondre aux besoins humains et non pas satisfaire des intérêts personnels, égoïstes ou privés ; des dons qui rendent témoignage à la Parole véritable, exaltent le Christ et la victoire de la Croix de même que les signes et les miracles confirment le pouvoir de sa Résurrection.

2- L'Esprit donne à chaque personnalité *l'assurance* de son caractère unique. Il ne défigure pas l'œuvre créatrice du Père en nous coulant dans un moule, comme des robots. Il n'y a pas une manière unique d'exercer le ministère des dons et de la puissance de l'Esprit. Il se servira de chacun de nous de façon différente, fût-ce avec les mêmes charismes.

3- L'Esprit *élargit* notre cœur et notre champ de vision. Il nous fera davantage ressembler à Jésus en aimant tous ceux qui lui appartiennent. Il balayera les mesquineries sectaires et nous aidera à saisir l'étendue et la diversité des membres qui forment son Corps.

LAUSANNE II ET « TOUTE LA PLENITUDE »

Dans la prière de Paul, « ... que vous soyez comblés de toute la plénitude de Dieu », « plénitude » est la traduction de *plêrôma*, terme capital dans le N.T. Dans la plupart de ses 17 emplois, il désigne le contenu entier, tout ce qui constitue la personne de Jésus-Christ lui-même⁶ ! *Plêrôma* renvoie peut-être à un nouveau millénium. Se pourrait-il qu'au seuil du 21^e siècle, il s'agisse du ministère qu'il veut nous confier ? Un ministère qui percera, dans toute la plénitude et la puissance du Christ, si nous sommes remplis et mûs par l'Esprit ?

Qu'en résultera-t-il ? Une réussite totale de l'évangélisation ; nous pourrions dire avec Paul : « Et je sais qu'en allant chez vous, c'est avec la pleine bénédiction (*en plêrômati eulogias*) du Christ que je viendrai. » Cette plénitude nous procure des ouvertures, parce qu'elle proclame l'œuvre de la Croix et la Gloire du Christ. Parce qu'elle s'oppose aux pouvoirs démoniaques par la puissance du sang de l'Agneau et de l'esprit de prière. Parce qu'elle est accompagnée de signes et de miracles quand le Seigneur agit avec nous, confirmant sa Parole par des signes.

Voilà ce qu'il en est du ministère du *plêrôma*, la plénitude du Christ. Ceux qui l'exercent sont remplis de l'Esprit Saint et de sa puissance. Ils prêchent la Parole, mais ils sont encore plus que « bibliques ». Ils baptisent les convertis, mais ne sont pas seulement baptistes. Ils conduisent leurs assemblées avec ordre, mais ils sont plus que libristes, presbytériens, épiscopaliens ou congrégationalistes. Ils parlent en langues, mais sont plus que pentecôtistes. Ils exercent les dons de l'Esprit, mais ne sont pas seulement charismatiques. Ils voguent sur le fleuve de la puissance de l'Esprit, mais ne font pas seulement partie de la « troisième vague »⁷. Comment les appellerons-nous, ceux que nous demandons à la puissance de l'Esprit de nous aider à devenir ?

Ils appartiennent au *plêrôma*, la plénitude, ceux qui témoignent de toute la Parole de Dieu par toutes les œuvres de l'Esprit, jusqu'à ce que le monde entier soit rempli de toute la plénitude du Christ ! Nous pourrions donc les appeler « pléromatiques » ! Ou bien, plus simplement, croyants, saints, ou disciples. Mais tenons-nous en peut-être à l'étiquette que le monde nous a attribuée il y a longtemps, quand des gens remplis de l'Esprit Saint ont ébranlé pour la première fois une cité païenne avec le miracle de la grâce et de la puissance divine : « Et c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de *chrétiens* fut donné aux disciples » (Ac 11,26). Christ est le titre de Jésus, celui qui

a reçu l'onction, le Messie. Chrétien est le nom donné à ceux qui la reçoivent après lui.

Il nous faut reconnaître sans réserve le fondement biblique de cet appel à poursuivre le ministère de Jésus, tant par la Parole de Vérité que par l'Esprit de puissance. Il nous faut accepter et saluer avec joie les signes qui nous montrent que cette plénitude du ministère est abondamment disponible aujourd'hui. Il nous faut enfin, d'un seul cœur, proclamer la passion qu'elle nous inspire ; répondre à nouveau à l'appel du congrès de Lausanne : « ... Prier Dieu pour une telle visitation de son Esprit souverain, afin que son fruit soit manifeste en tous ceux qui lui appartiennent et que tous ses dons puissent enrichir le corps du Christ. Alors seulement, l'Eglise entière deviendra un instrument utile dans sa main et toute la terre pourra entendre sa voix. »

¹ Déclaration de Lausanne, parag. 14.

² Martyn Lloyd-Jones, *Joy Unspeakable*, Harold Shaw Publish., Wheaton, Illinois, 1985, pp. 265, 278.

³ David B. Barrett, éd., *World Christian Encyclopedia*, Oxford University Press, Oxford, 1982.

⁴ David B. Barrett, « The Twentieth-Century Pentecostal/Charismatic Renewal in the Holy Spirit, with Its Goal of World Evangelism », in *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, éd. St.M. Burgess et G.B. McGee, Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 1988, p. 811.

⁵ *Ibid.*, pp. 812s.

⁶ G. Friedrich éd., *Theological Dictionary of the New Testament*, Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, vol. VI, pp. 298-305.

⁷ On désigne par-là le mouvement qui, après le pentecôtisme et le Renouveau Charismatique, parcourt actuellement les Eglises et les appelle à l'évangélisation par les signes de puissance (notamment la guérison). Une des figures les plus connues en Europe de la « troisième vague » est John Wimber. (N.d.T)